



À la Bibliothèque de l'Institut, du 17 février au 18 avril 2014

Exposition

PARCOURS AMOUREUX DANS LES LETTRES FRANÇAISES

L'association du mois de février avec l'amour et la fécondité date de l'Antiquité. La Bibliothèque de l'Institut y a vu un prétexte pour présenter une exposition sur le thème du sentiment amoureux du XVI^e au début du XIX^e siècle¹.

En puisant dans ses rayons de littérature classique, elle a sélectionné des éditions rares et des documents manuscrits originaux rarement montrés. Des textes poétiques côtoient des romans, des œuvres théâtrales et des correspondances.

VITRINES DU PALIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

Vitrine 1

✓ **Jean-Antoine de BAÏF** (1532-1589)

Quatre livres de l'Amour de Francine, Paris, 1555. Édition originale. 8° Q 367* réserve.

Baïf est considéré par ses contemporains comme le deuxième poète français après Ronsard. L'ouvrage présenté ici, composé de sonnets et de chansons, est une oeuvre de jeunesse. Il fut inspiré par une jeune fille de Poitiers, Francine de Gennes.

✓ **Pierre de RONSARD** (1524-1585)

Les Amours, Paris, 1553. Deuxième édition. 8° Q 358 A* réserve.

Publié pour la première fois en 1552 avec 182 sonnets, ce recueil comprend 39 nouveaux poèmes et notamment le célèbre "*Mignonne allons voir si la rose...*" intitulé "*Ode à Cassandre*" (p. 266).

✓ **Pierre de RONSARD** (1524-1585)

Les Oeuvres de P. de Ronsard, ... reveues, corrigées & augmentées par l'auteur, peu avant son trespas, rédigées en dix tomes. Paris, chez Gabriel Buon, 1587. 8°Q 359 B réserve.

¹ Les collections de la bibliothèque étant très riches pour la période romantique, grâce à la collection Spoelberch de Lovenjoul, qui rassemble de rares manuscrits de George Sand et Musset ou de Balzac et Madame Hanska, il a été décidé, faute de place, de ne pas aborder cette période dans la présente exposition.

Première édition publiée après la mort du poète.

Sonnet intitulé « *Chanson* » :

*Du jour que je fus amoureux,
Nul past², tant soit-il savoureux.
Ne vin tant soit il délectable,
Au cœur ne me fut agréable :
Car depuis l'heure je ne sceu
Manger ou boire qui m' ait pleu.
Une tristesse en l'âme close
Me nourrist, et non autre chose.*

*Tous les plaisirs que j'estimois
Alors que libre je n'aimois,
Maintenant je les désestime :
Plus ne m' est plaisante l'escrime,
La paume, la chasse, et le bal,
Mais comme un farouche animal
Je me pers, pour celer ma rage,
En l'abry d'un antre sauvage...*

✓ **Pierre de RONSARD** (1524-1585)

Edition de 1609 des Œuvres de Pierre de Ronsard, offerte par Charles Augustin Sainte-Beuve à Victor HUGO, avec envoi autographe sur le faux-titre : « *Au plus grand inventeur lyrique que la poésie française ait eu depuis Ronsard, le très humble commentateur de Ronsard, Ste Beuve.* » Sur les marges, vers et pièces autographes de : Victor Hugo, A. Dumas, Lamartine, Jules Janin, Alfred de Vigny, etc.

Lov. D 517 réserve. Collection Spoelberch de Lovenjoul (léguée à l'Institut de France en 1907). Reliure de vélin blanc aux armes de L. Habert de Montmor. Provient de la vente Victor Hugo en 1852, puis de Maxime Du Camp et de Mme Delessert.



Sainte-Beuve écrit, dans *les Causeries du lundi* : « ... Ce mouvement de la Renaissance, comme on l'a vu du mouvement de 89, était un de ces puissants et féconds orages auxquels la jeunesse ne résiste pas. Ronsard en fut atteint [...] A l'âge de dix-sept ans, après sept ou huit années de courses, de dissipations, il se dit qu'il fallait être homme, compter dans son temps par un genre d'ambition et de succès qui ne ressemblât point à un autre, et cueillir la seule palme qui ne se flétrit pas. De retour à Paris, il s'enferma dans un collège auprès de Jean Dorat pour maître, et pendant sept ans (1542- 1549), avec quelques condisciples de sa trempe et qu'il excitait de sa propre ardeur, il refit de fond en comble son éducation. Il lut tous les poètes anciens, surtout les Grecs, chose très neuve alors en France. Ce que fera un jour Alfieri à un âge plus avancé, Ronsard le fit plus jeune, mais par un même principe d'opiniâtre volonté ; il se dit : « Je serai poète, je le suis ; » et il le fut. Il sortit de là plein d'enthousiasme et chargé de munitions poétiques, et il leva son drapeau. Lui et ses amis, ils avaient conjuré ensemble pour que la langue française eût enfin une haute poésie, et ils se mirent incontinent à l'oeuvre pour la lui donner. »

✓ **François L'Hermite, sieur du Soliers, dit Tristan L'HERMITE** (1601-1655)

Les Amours de feu Mr Tristan et autres pièces très-curieuses. À Paris, chez Gabriel Quinet, 1662. 8° Q 413.

² Pâté.

Provenance : Ouvrage provenant d'Antoine Moriau (1699-1759), parlementaire parisien qui légua sa collection à la Ville de Paris ; cette bibliothèque fut ensuite attribuée à l'Institut national en 1796.

Tristan l'Hermitte se révéla comme l'un des plus inventifs et talentueux poètes de l'amour avec ses *Plaintes d'Acante* (1633), prolongées et enrichies dans *Les Amours* (1638). Il fut élu à l'Académie française en 1649.

✓ *Sonnetz d'amour*. XVII^e s. Recueil manuscrit. Ms 811. Provenance : Antoine Moriau (voir ci-dessus).



✓ *Les délices de la poésie galante des plus célèbres auteurs de ce temps*, Paris, Jean Ribou, 1666.
8° Q 318 H10 réserve.

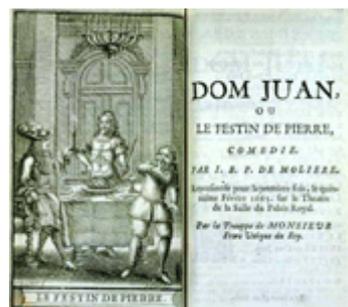
Vitrine 2



✓ Marie-Madeleine de LA FAYETTE (1634-1693)

La Princesse de Clèves, Paris, 1678. Édition originale. 2 volumes.
8° Q 890* réserve.

Paru sans nom d'auteur, ce roman, que l'on considère comme le premier roman français moderne, fut composé en liaison avec Segrais et la Rochefoucault. Il ne fut publié sous le nom de Mme de La Fayette qu'en 1780.



✓ Jean-Baptiste POQUELIN dit MOLIÈRE (1622-1673)
Dom Juan ou le Festin de Pierre, dans *Les Oeuvres posthumes de Monsieur de Molière*, tome VII, Paris, 1682. Tome 7. Réimpression après censure de la première édition complète. 8° Q 579A* (7) réserve.

Représenté à Paris en 1665, Dom Juan dut quitter l'affiche au bout de quelques semaines et fut remplacé, jusqu'au XIX^e siècle, par l'imitation en vers expurgée de Thomas Corneille.

Le texte ne fut publié qu'en 1682, après la mort de Molière, par les soins de La Grange, comédien de la troupe auquel Armande Béjart remit les manuscrits des pièces non publiées.

✓ Jean-Baptiste POQUELIN dit MOLIÈRE (1622-1673)

Le Festin de Pierre, Comédie, Amsterdam, 1683. 8° Q 578 B réserve.

Alors que la censure en France ordonne des coupures, une édition subreptice paraît en Hollande avec le texte complet de la pièce.

✓ Jean-Baptiste POQUELIN dit MOLIÈRE (1622-1673)

Dépôt amoureux, Comédie représentée sur le Théâtre du Palais Royal, Paris, 1663.

8° Q 578 B5 réserve.

Deuxième comédie de Molière, *Le Dépit amoureux* fut créé à Béziers en 1656.

✓ **Jean-Baptiste POQUELIN, dit MOLIÈRE** (1622-1673)

L'Amour médecin, Comédie, Paris, 1669. 8° Q 578 B** réserve.

Cette comédie-ballet fut représentée à Versailles, avec une musique de Lully, en 1665.



✓ **Jean RACINE** (1639-1699)

Phèdre, dans *Oeuvres de Racine*, Paris, 1687. Seconde édition collective. 8° Q 568A* réserve.

Créée le 1^{er} janvier 1677, *Phèdre* est intégrée ici pour la première fois dans une édition collective.

✓ **Jean RACINE** (1639-1699)

Britannicus, dans *Oeuvres de Racine*, Paris, 1687.

Seconde édition collective. 8° Q 568A* réserve.



Vitrine 3

✓ **Jean de LA FONTAINE** (1621-1695)

- *Contes et nouvelles en vers de Monsieur de La Fontaine. Nouvelle édition enrichie de tailles-douces.* A Amsterdam, chez Henry Desbordes. 1685. 2 tomes en 1 vol.

Le frontispice porte l'adresse suivante : A Cologne, chez Henri le Gaillard, 1685.

Reiure en maroquin vert à grain long signée "Rel[ié]. P[ar]. Simier" en queue du dos. Roulette entre 2 doubles filets d'encadrement avec rosaces dans les angles. Contreplats et gardes doublés de tabis rouge. Roulette intérieure. Dos orné, tranches dorées.

8° Q 439 C** réserve.

Publiée du vivant de l'auteur, cette édition originale est aussi la première illustrée. Elle contient 1 frontispice et 58 figures à mi-page gravées à l'eau-forte par Romain de Hooghe. Cette illustration est la seule contemporaine du texte.

Les *Contes* de La Fontaine avaient été interdits par ordonnance de police dès leur parution en 1675.



Autre imitation d'Anacréon

*J'étais couché mollement,
Et contre mon ordinaire*

*Moi charitable et bon homme
J'ouvre au pauvre morfondu;
Et m'enquiers comme il se
nomme.
Je te le dirai tantôt,
Repartit-il; car il faut
Qu' auparavant je m'essuie.
J'allume aussitôt du feu.
Il regarde si la pluie
N'a point gâté quelque peu
Un arc dont je me méfie.
Je m'approche toutefois
Et de l'enfant prends les doigts;
Les réchauffe; et dans moi-
même*

*L'enfant, d'un air enjoué,
Ayant un peu secoué
Les pièces de son armure;
Et sa blonde chevelure,
Prend un trait, un trait
vainqueur,
Qu'il me lance au fond du
coeur.
Voilà, dit-il, pour ta peine.
Souviens-toi bien de Clymène,
Et de l'Amour; c'est mon nom.
Ah ! je vous connais, lui dis-je,
Ingrat et cruel garçon;
Faut-il que qui vous oblige
Soit traité de la façon ?*

*Je dormais tranquillement;
Quand un enfant s'en vint faire
A ma porte quelque bruit.
Il pleuvait fort cette nuit:
Le vent, le froid, et l'orage
Contre l'enfant faisaient
rage. Ouvrez; dit-il, je suis nu.*

*Je dis: Pourquoi craindre tant ?
Que peut-il ? c'est un enfant:
Ma couardise est extrême
D'avoir eu le moindre effroi
Que serait-ce si chez moi
J'avais reçu Polyphème ?*

*Amour fit une gambade,
Et le petit scélérat
Me dit; Pauvre camarade,
Mon arc est en bon état;
Mais ton coeur est bien malade.*

- **Contes et nouvelles en vers.** Amsterdam (en réalité : Paris), 1762. 2 vol.

Cette célèbre édition est dite « des Fermiers généraux », car elle fut financée par la compagnie de riches financiers chargés de collecter les impôts indirects.

Somptueusement illustrée par Charles EISEN de 80 figures hors texte interprétées par divers graveurs, elle est aussi ornée de 53 culs-de-lampe de CHOFFARD et est considérée comme l'un des plus beaux livres illustrés du XVIII^e siècle.



La Bibliothèque de l'Institut en possède deux exemplaires :

- l'un, relié en maroquin rouge de l'époque, fut légué en 1899 par Georges DUPLESSIS, historien de la gravure, membre de l'Académie des Beaux-Arts. 8° Duplessis 1050 réserve.

- l'autre, relié vers 1900 en maroquin rouge à long grain par Chambolle-Duru, fut légué en 1931 par Auguste ERHARD, homme de lettres. In-12 Erhard 2845 réserve.

- **Contes et nouvelles en vers**, Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné. 1795.

Gravures hors texte d'après des dessins de Honoré FRAGONARD. Planches n° 2 (p. 25), n° 12 (p. 99) et n° 20 (p.247) avant la lettre.

Demi reliure en maroquin vert à coins signée de Henri Noulhac. Dos orné et mosaïqué. 4° Erhard 407 réserve. Don Auguste Erhard. Voir l'illustration ci-dessous.



« À femme avare, galant escroc »



- *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, Paris, An III-1795. 8 figures hors texte de MOREAU LE JEUNE gravées sous sa direction. Reliure de Bozérian. 4° Erhard 423 réserve.

Ce récit poétique parut pour la première fois en 1669. L'Amour a sauvé et épousé Psyché à condition qu'elle ne cherche pas à savoir qui il est. Une nuit, Psyché désobéit et l'observe à la lueur de sa lampe d'où tombe une goutte d'huile brûlante qui le réveille...

✓ **Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU** (1689-1755) *Le Temple de Gnide*. Mis en vers par M. Colardeau. A Paris, Chez Le Jay, 1773. 8° LB 197 (1). Don Lancel-Bodereau.

L'ouvrage présenté ici est une traduction versifiée. Planches gravées sur cuivre. par Helman, D. Née, C. Baquoy, N. De Launay, N. Ponce, L. Masquelier d'après C. Monnet.

Ce poème en prose au parfum de scandale parut sous l'anonymat, dans la Semaine sainte de 1725. Présenté par Montesquieu comme la traduction d'un texte grec, il connut plusieurs rééditions et adaptations. Il donnait, dit-on à l'époque, envie aux femmes d'apprendre le grec. « *Le dessein du poème, dit la préface, est de faire voir que nous sommes heureux par les sentiments du cœur et non pas par les plaisirs des sens.* »

L'ouvrage représente l'amour des champs opposé à celui des villes. Aristée et sa bergère, Antiloque et son amante, après être partis du temple de Vénus à Gnide, en Asie Mineure, avoir traversé l'ancre de Jalousie et s'être calmés à l'autel de Bacchus, arrivent à des buts différents. Chez le premier couple, le penchant de la nature l'emporte ; le roman des autres finit par le triomphe de la vertu et le désespoir de la passion.

Vitrine 4 . Correspondances amoureuses

✓ « *Lettre [d'amour] qu'on dit avoir été écrite par le gendre de S. Ex. Effendy, ambassadeur turc, à Madame la comtesse de Nogaret* ». 1741. Manuscrit. Ms Godefroy 543, fol.. 52.

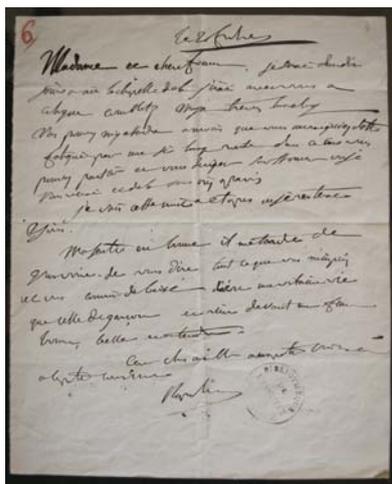
« *Madame, Souffrez que j'ai l'honneur de vous témoigner avant mon départ de cette ville, que ne je la quitte qu'avec le plus grand regret. Sa mémoire m'est devenue trop chère pour l'oublier jamais. C'est dans ce jardin de belles roses que j'ai voulu adorer la plus belle de celles qui sont au monde. Et aussitôt que j'ai eu la témérité de la sentir, elle a ravi mon âme et mon esprit. C'est vous ma Sultanne qui êtes cette belle rose incomparable. C'est de vos yeux mourans que j'ai reçu le coup mortel ; c'est dans vos beaux yeux, dis-je, que s'est enflammé mon cœur. Je brûle donc pour vous belle Sultanne, car vous avez ravi mon esprit, et dans le grand désordre où vous m'avez mis, j'adresse mes vœux au plus grand prophète pour nous unir, car il le peut. Il vous a montré à moi dans mon songe et je désire de vous y voir toujours. C'est ce qui nous console, et nous n'avons que faire d'interprète. Car c'est alors que vous saurez le turc et moi le français. Je ne vous quitte donc, puisque le temps presse, qu'avec les plus tendres adieux, vous assurant qu'on ne saurait avoir plus d'amour.* »

✓ **Lettres autographes de NAPOLÉON à JOSÉPHINE**. 6 lettres manuscrites. 17 feuillets. Ms 2190, pièces 61 à 66. Legs du chevalier Michel Hennin, 1863.

Ces lettres furent trouvées dans un meuble à la Malmaison, quelques mois après que la succession de Joséphine eut été réglée. Le Prince Eugène de Beauharnais, héritier de la Malmaison, voulut d'abord les brûler, puis accepta que son intendant à Paris les donne à

Michel Hennin (1777-1863), ancien trésorier de la couronne d'Italie, collectionneur d'estampes et d'autographes. Ce dernier les légua à l'Institut de France.

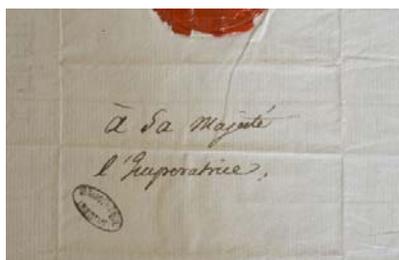
- a) 3 janvier 1804. « Boulogne, le 12... Je suis très bien portant, ma chère Joséphine ; la pluie, le vent, le froid ne me font rien. Je pars à l'instant pour continuer ma visite. Je serai bientôt à Paris. Je t'envoie des caricatures que je reçois d'Angleterre. Mille choses aimables à la petite cousine, à tout le monde.
- b) 17 août 1804. « Je reçois ta lettre. Hortense entrain en même temps dans mon salon avec Mr Napoléon. Louis les a laissé venir pour passer ici deux jours, voir Boulogne et la mer. Elle se porte bien. J'ai eu bien du plaisir à voir cette chère fille, qui est toujours bonne, raisonnable et sensible. Tu dois aller à Malmaison directement. Dis nous quand tu comptes y être et s'il est nécessaire que tu y ailles d'abord avant de me rejoindre. Adieu, ma bonne amie, mille choses tendres et bonnes pour toi. »



c) 20 août 1804.

« Madame et chère femme, je serai dans dix jours à Aix la Chapelle. De là, j'irai avec vous à Cologne, Coblentz, Mayence, Trèves, Luxembourg. Vous pouvez m'y attendre à moins que vous ne craigniez d'être fatiguée par une si longue route. Dans ce cas, vous pouvez partir, et vous diriger sur St Omer où je vous verrai, et de là vous irez à Paris. Je vais cette nuit à Etaples, où je resterai 2 jours. Ma santé est bonne. Il me tarde de vous voir, de vous dire tout ce que vous m'inspirez, et vous couvrir de baisers. C'est une vilaine vie que celle de garçon et rien ne vaut une femme bonne, belle et tendre. Des choses aimables au petit cousin et à la petite cousine (signé :) Napoléon. »

- d) 25 août 1804. « Madame et chère femme, votre lettre du 5 fructidor m'a trouvé à Boulogne. Demain, je serai à Furnes, le dix je serai à Arras, le 12 à Mons, et le 13 ou le 14 à Aix la Chapelle. Comme il serait possible que j'arrivasse de nuit, gare aux amoureux. Je serais fâché si cela les dérange. Mais l'on prend son bien partout où on le trouve. Ma santé est bonne. Je travaille assez, mais je suis trop sage, cela me fait du mal. Il me tarde donc de vous voir et de vous dire mille choses aimables. Eugène fait la cour à toutes les femmes de Boulogne et ne s'en porte que mieux (signé :) Napoléon. »
- e) 12 juin 1805. « A Sa Majesté l'Impératrice. J'ai reçu ta lettre, ma bonne petite Joséphine. Je vois avec plaisir que le bain te fait du bien, je te l'avais conseillé il y a huit jours. Le lac de Côme te ferait du bien. Il fait cependant bien chaud. J'ai passé toute la matinée au milieu des soldats, donc je suis satisfait. Je le suis beaucoup de Teresita (?) qui est pleine de feu ; on t'aurait désiré ici. Demain, j'aurai 40000 (hommes) sur le champ de bataille de Castiglione. Je serai à Verne samedi, et lundi à Mantoue. Adieu ma bonne amie, sois sage, gaie et heureuse ; c'est là ma volonté. 5 heures du soir, mercredi (signé :) Napoléon. »



- f) 3 août 1805. « *Je suis, ma bonne petite Joséphine, arrivé bien portant à Boulogne, où je resterai une 20aine de jours. J'ai ici de belles armées, de belles flotilles, et tout ce qui peut me faire passer le temps agréablement. Il y manquerait ma bonne Joséphine ; mais il ne faut pas lui dire cela. Pour être aimé, il faut que les femmes doutent et craignent sur l'étendue et la durée de leur empire. Adieu, Madame, mille choses aimables pour tous. Le samedi à midy de mon camp impérial de Boulogne.* »

✓ **Correspondance amoureuse échangée par Joseph BONAPARTE (1768-1844) et une patricienne de Naples, Giulia COLONNA, duchesse d'Atri (1783-1867), 1806-1809.** 292 pièces. Ms 5671-5672.

Joseph, frère aîné de Napoléon, après avoir été roi de Naples de 1806 à 1808, devint roi d'Espagne de 1808 à 1813. Il perdit toutes ses archives à la bataille de Vitoria (21 juin 1813), où l'armée française subit une sévère défaite face aux forces anglaises, espagnoles et portugaises, commandées par le comte de Wellington, lord Arthur Wellesley. Le roi Joseph n'eut que le temps de sauter à cheval, abandonnant sa voiture et les fourgons royaux. Leur contenu, véritable trésor composé de tableaux de maîtres, bijoux, vaisselle, de la solde de l'armée et de toutes les archives du roi, y compris les plus privées, tomba aux mains des Anglais.

Le 16 novembre 1954, à l'occasion du cinquantenaire de l'Entente Cordiale, Gerald Wellesley, septième duc de Wellington, offrit à l'Institut de France un ensemble de 900 lettres de la correspondance privée de Joseph Bonaparte, parmi les prises de guerre que son ancêtre le premier duc de Wellington, avait emportées un siècle et demi auparavant.

- **Joseph BONAPARTE, *Brouillon de lettre à Giulia Colonna*, Naples, 14 octobre 1806.** Première lettre en français du roi de Naples à la duchesse qu'il vient de rencontrer lors d'une soirée. Manuscrit autographe.

« *Votre bouche distilloit le miel et le poison en dictant les paroles que j'ai lues, je me rappelle les conseils que vous avez osé me donner ; que je suis loin de cette froide raison qui vous accompagne toujours ! Que j'ai besoin d'être rassuré ! Qu'il me faut du bonheur pour ne pas rester très malheureux ; je le suis depuis que je vous ai vu le courage de me conseiller comme vous avez fait [...]* A mon amie, que vous êtes raisonnable ! Que vous êtes bonne. Je vous voudrais plus confiante ou plus sévère ; que votre réserve est cruelle ! Que votre bonté me fait de mal ! Vous n'avez aucune confiance en moi ; votre âme ne brûle pas.

Adieu mon amie. Dites-moi que vous rétractez les funestes conseils que vous me donnez et que vous vous donnez à vous-même. Ces conseils sont inexécutables. Dites moi que vous m'aimez, n'emprisonnez pas toujours vos bontés et laissez le reste aux Dieux ».

- **Joseph BONAPARTE, *Brouillon de lettre à Giulia Colonna*, Bayonne, 2 juillet 1808.** Dernière lettre à la duchesse conservée dans ce fonds. Manuscrit autographe. Non exposée.

« *Ma chère amie, je reçois ta lettre du 22. Je suis touché de tout ce que tu me dis, je sais que j'éprouverais la même chose si j'étais à ta place et j'ai bien de la peine, ici, à ne pas être toujours très occupé de toi, mais je m'efforce de m'occuper de mes affaires, et il faut que je t'aime beaucoup et que je compte bien que tu en es convaincue pour te faire cet aveu. Jamais dans le fait on ne s'est trouvé dans une position aussi bizarre que celle dans laquelle je me trouve, n'ambitionnant nullement les honneurs qui sont généralement tant enviés et ayant l'air de courir du Nord au Midi et du Midi à l'Occident pour en saisir de plus grands, désiré et regretté par ceux que je fuis, courant chez ceux qui paraissent me repousser, sentant tout cela et agissant comme si je ne le sentais pas ; mais pour peu qu'on connaisse les hommes, et surtout les circonstances qui m'entourent, toutes ces contradictions sont explicables et il reste toujours constant que je préfère la vie privée dans laquelle je suis né à celle des rois, que j'ai toujours pensé ainsi, que je n'ai jamais eu d'illusions, que je n'en ai pas, que j'agis comme si j'étais un ambitieux. Mais, Ma chère amie, c'est que je ne puis pas refaire les circonstances dans lesquelles je vis, que j'ai abandonné ma vie aux événements, que je n'ai aucune crainte, que j'ai une conscience tranquille, que je supporte la vie parce qu'elle ne me reproche rien, mais je ne*

supporterai pas ma position que je n'aime pas, s'il fallait faire quelque chose qui blessât ma conscience, je sacrifierai tout à l'honneur [...] »

✓ **Jean-Jacques AMPÈRE** (1800-1864)

Lettres à Madame RÉCAMIER. 250 lettres autographes, 1820-1849. Ms 4446.

Jean-Jacques AMPÈRE était le fils du physicien André-Marie AMPÈRE, membre de l'Académie des sciences. Il devint lui-même professeur de littérature française au Collège de France, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

La vivacité de son esprit, sa culture encyclopédique et sa grande curiosité firent de lui un hôte de choix des salons parisiens. En 1820, à vingt ans, il tomba sous le charme de Juliette Récamier (1777-1849), son aînée de vingt-trois ans, à laquelle il voua une passion platonique pendant trente années.

Madame Récamier lui légua les lettres qu'elle avait reçues de lui. Jean-Jacques Ampère lui-même légua ses propres papiers à un couple d'amis, Pierre-Casimir et Henriette Cheuvreux, et la petite-fille de ces derniers, marquise de Montebello, les donna à l'Institut de France en 1929.

Vendredi 6 septembre 1822. *« Vous êtes maintenant arrivée à Mont-Morency. Déjà, vous vous êtes promenée dans cette belle ville. Déjà vous avez pris possession de ce charmant pays, et je n'étais pas avec vous. Les premières impressions d'un séjour nouveau, les plus douces et les plus vives tout ensemble, je ne les aurai point goûté de concert avec vous.*

Que ces belles journées sont tristes ! Que ces soirées si fraîches, si calmes, pourraient être heureuses ! Ici je suis dans un pays superbe, plein de prés, de bois, de belles eaux. Habiter un pareil pays et s'y aimer, que faudrait-il de plus ? Quoi, ne passerons-nous pas quelques années, au moins quelques mois, au moins quelques jours dans une belle solitude ?

Ah ! Croyez-moi, c'est alors que vous comprendriez combien et comment je vous aime. Alors vous m'aimeriez. Mais maintenant, que suis-je, que puis-je être dans votre vie ? Dites-le moi avec vérité. Il y a des instants où il me semble que votre belle âme est touchée de mon sort et s'occupe de mon avenir. Quelquefois même, j'ai cru que ce sentiment si pur et si tendre que vous m'inspirez n'était pas sans quelque charme pour vous, mais je crains si fort de me tromper. J'esens que de jour en jour ma vie se concentre dans cette affection. Il m'est bien cruel de craindre que j'ene prenne l'expression de votre bonté pour celle de votre intérêt. C'est surtout maintenant que je suis loin de vous que ces craintes m'agitent. Quelques mots de grâce pour me consoler »

Vitrine 5

✓ **Antoine-François PRÉVOST D'EXILES** (1697-1763)

Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut, Amsterdam, 1733. Réimpression identique à l'édition originale de 1731. 8° Q 921A réserve.

L'histoire de Manon Lescaut constitue le septième tome du roman de l'abbé Prévost, *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*.

Publiée anonymement en Hollande et condamnée au feu en France, elle connut 23 éditions du vivant de Prévost et au total, jusqu'à aujourd'hui, 250 éditions qui en font l'un des romans les plus constamment réédités de notre littérature.



- ✓ **Antoine-François PRÉVOST D'EXILES** (1697-1763)
Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, Paris, An V-1797. 8 gravures hors-texte de Lefèvre. 8° Q 921A* réserve.

- ✓ **Pierre CARLET DE MARIVAUX** (1688-1763),
La Vie de Marianne ou les Aventures de Madame la comtesse de ***, Paris, 1731-1745. 12 parties en 3 volumes. Édition originale. Bernier in-12 1180 réserve. Legs Bernier.



- ✓ **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778)
La Nouvelle Héloïse ou Lettres de deux amans habitans d'une petite ville au pied des Alpes, ... Neuchâtel - Paris, 1764. 12 gravures hors-texte. 8° R 220.
 Publiée pour la première fois à Amsterdam en 1761, *Julie ou La Nouvelle Héloïse* connut une deuxième version corrigée et illustrée en 1763. L'édition présentée ici en dérive, avec deux illustrations nouvelles et notamment le frontispice de Nicolas Cochin.

- ✓ **Pierre-Ambroise François CHODERLOS de LACLOS** (1741-1803)
Les Liaisons dangereuses ou Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres, Amsterdam, 1782. Contrefaçon de l'édition originale. Erhard in-12 2469 réserve. Legs Auguste Erhard.

Roman libertin, mais aussi roman d'amour, *Les Liaisons dangereuses* parurent vers la fin de mars 1782. La même année, elles connurent une deuxième édition et plusieurs contrefaçons.



- Les Liaisons dangereuses ou Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres***, Londres (Paris), 1796. Edition ornée de 2 frontispices et de 13 figures de Monnet, Mlle Barbier et Fragonard. 8° Q 892 A*** réserve.

Cette édition illustrée est la plus recherchée mais l'exemplaire présenté est une contrefaçon réalisée en 1815.



- ✓ **Jacques-Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE** (1737-1814)
Paul et Virginie, Paris, 1789. **Première édition séparée.** 4 gravures hors-texte de Moreau le Jeune. 8° Q 923 A* réserve.
 Paru en 1788 dans les *Etudes de la Nature*, ce roman renouvelle le genre de l'idylle pastorale et introduit des thèmes d'inspiration romantique.

✓ **Jean-Benjamin de LABORDE (1734-1794)**



Choix de chansons mises en musique par M. De La Borde, ... Ornées d'estampes par J.-M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine. Tome I. A Paris, chez de Lormel, Imprimeur de l'Académie royale de musique rue du Foin Saint Jacques, 1773. 8° Duplessis 2860 réserve. Texte et musique gravés.



Cet ouvrage compte parmi les chef-d'oeuvre de l'illustration au XVIII^e siècle. Le tome premier, entièrement illustré par MOREAU le jeune, compte parmi ses chefs-d'oeuvre.

Vitrine 6

Malgré le Code de la librairie (1723) et la déclaration de 1757 menaçant de mort tous ceux qui imprimaient ou diffusaient les livres interdits, il était impossible de faire appliquer la réglementation et les livres interdits prospérèrent au XVIII^e siècle. Paraissant avec de fausses adresses typographiques ou sous des noms d'auteurs feints, ils étaient vendus clandestinement. La censure avait fort à faire pour enrayer certains débordements, tout en sachant que le manuscrit interdit à Paris serait publié à Amsterdam ou à Genève pour entrer en fraude à Paris.

✓ **Barnabé Farmian DUROSOY ou DE ROSOI (1745-1792)**

Les Sens : poème en six chants par Mr. de Rozoi. Seconde édition revuë et corrigée par l'Auteur. À Londres (Paris), 1767. 8° Q 488 réserve.

Hommage aux cinq sens (édition originale en 1766) présenté sous la forme d'une galerie de tableaux galants. L'illustration, gravée par de Longueil d'après des compositions d'Eisen et de Jean-Georges Wille fils, fait de ce livre l'un des plus beaux "illustrés" du XVIII^e siècle.

Aux cinq sens (l'ouïe, la vue, le tact, le goût et l'odorat), l'auteur en ajoute un sixième : la jouissance.

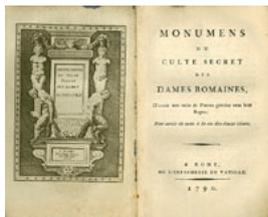


✓ *Le Plus joli des Recueils ou Amusemens des Dames, suivi du Joujou des Demoiselles.* Londres, 1778. 8° N.S. 29 899 réserve.

Première édition, ornée d'un frontispice, de ce recueil de textes libres. Il contient *L'Art de jouir* de La Mettrie et quelques-uns des textes libertins les plus fameux du XVIII^e siècle.

✓ **Pierre François Hugues dit d' HANCARVILLE (1719-1805)**

- *Monumens de la vie privée des Douze Césars, d'après une suite de pierres gravées sous leur règne.* À Caprée, chez Sabellus, 1780. 4° Z 167 E (1).



- ***Monumens du culte secret des Dames romaines pour servir de suite aux Monumens de la Vie privée des XII Césars.*** À Caprée, chez Sabellus, 1784. 4° Z 167 E (2).

Imprimés anonymement à Nancy, ville natale de l'auteur, ces deux ouvrages licencieux furent condamnés en 1815 et 1826 à être détruits.

Chacun d'eux contient 50 gravures hors texte « du genre spintrien », nom donné à des médailles obscènes des premiers temps de l'Empire.

Leur auteur, Pierre-François Hugues, dit baron d'HANCARVILLE, était un historien érudit, amateur d'archéologie, qui avait séjourné en Italie où il avait très bien décrit la collection de vases antiques de Sir William Hamilton, ambassadeur de la couronne britannique à Naples.

Les camées antiques et pierres gravées aux sujets scandaleux qu'il recense et reproduit avec réalisme dans ses *Monumens...* sont en réalité tirés tout entiers de son imagination.

✓ Claude-Prosper JOLYOT de CRÉBILLON, dit le Fils (1707-1777)

- ***Les Lettres de la Marquise de M*** au Comte de R***.*** Suivi de *Le Sylphe*. 1739. 2 vol. GR 312. Legs Gallois.

Roman épistolaire et première œuvre d'importance d'un écrivain alors âgé de 25 ans, cet ouvrage (1732) retrace l'histoire d'une liaison, de ses balbutiements à sa fin tragique.

Le premier conte de Crébillon fils, *le Sylphe*, paru en 1730, est joint à cette édition.



- ***L'Écumoire, histoire japonoise.*** À Londres, aux dépens de la Compagnie, 1735. 2 vol. 8° Pierre 2515.

Un prince charmant, Tanzai, et une princesse, Néadarné, vont se marier ; mais une fée, qui avait interdit au prince de se marier avant ses 20 ans, le punit en transformant son sexe en écumoire... Le désensorcèlement sera obtenu au prix d'aventures inattendues



- ***Le Sopha, Conte moral.*** Nouvelle édition. À Pékin, chez l'imprimeur de l'Empereur, 1770. 2 vol. NSd 20996.

Ce conte s'inscrit dans un cadre oriental des *Mille et une nuits*. Un courtisan distrait le sultan en lui racontant comment, dans une vie antérieure, il fut transformé en sopha, prétexte à narrer une suite d'anecdotes libertines.



✓ Denis DIDEROT (1713-1784), ***Les Bijoux indiscrets*** dans *Œuvres de Denis Diderot publiées, sur les manuscrits de l'auteur, par Jacques-André NAIGEON, de l'Institut national des sciences, etc.* Paris, an VI-1798. Tome 10.

La première œuvre romanesque de Diderot est ce roman libertin, composé dans le style de Crébillon fils, et publié clandestinement en Hollande en 1748.

L'édition présentée ici est due à Jacques-André NAIGEON (1738-1810), philosophe ami et légataire des œuvres de Diderot. Naigeon devint membre de l'Institut de France en 1795, dans

la classe des sciences morales et politique puis, lors de la réorganisation de 1803, appartient à la classe de langue et de littérature française.

VITRINES DE LA SALLE DE LECTURE

1. Valentin, martyr et saint patron des amoureux

Dans le calendrier de l'Athènes antique, la période de mi-janvier à mi-février était le mois de Gamélion, ou « mois des mariages », en l'honneur de l'union de Zeus et de Héra. Dans la Rome antique, du 13 au 15 février étaient fêtées les Lupercales, fête de purification en l'honneur de Faunus Lupercus, dieu des troupeaux, auquel les prêtres sacrifiaient un bouc, symbole de fécondité. Cette fête marquait aussi la fin de l'année civile à Rome, qui commençait le 1^{er} mars, et annonçait le retour du printemps.



La plupart des fêtes chrétiennes se sont substituées à des fêtes païennes. En 494, le pape Gélase I^{er} interdit la fête païenne des Lupercales, parfois débauchée, et choisit de commémorer, le 14 février, le martyr et la mort de Valentin de Terni, moine du III^e siècle, qui avait été martyrisé sous l'Empereur Claude II le Gothique et inhumé via Flaminia, au nord de Rome. Le nom de Valentin fut en réalité porté par plusieurs martyrs dont on sait très peu de choses. Il est également difficile d'interpréter les légendes qui, au Haut Moyen Âge, le firent devenir patron des fiancés et des amoureux.

La réforme du calendrier liturgique de l'Église catholique romaine par le pape Paul VI, en 1969, en réduisant le nombre de fêtes de saints, fit disparaître la fête de saint Valentin du calendrier général des saints, où il fut remplacé par les frères Cyrille et Méthode, patrons de l'Europe. Valentin figure cependant toujours dans le Martyrologe romain et dans la liste des saints « commémorés » dans la messe du 14 février, de même qu'il demeure inscrit au calendrier des saints de l'Église anglicane.

Aux débuts du christianisme alors que toute l'Europe n'est pas encore convertie, l'empereur Claude II le Gothique, n'aimant en rien les chrétiens et voulant interdire le mariage afin que plus d'hommes soient envoyés à la guerre, est informé des consultations de Valentin qui marie les chrétiens : il ordonne alors l'arrestation de Valentin. Le jour de son exécution, il est roué de coups par les légionnaires romains et décapité sur la voie Flaminia, le 14 février 269.

✓ Jacques de VORAGINE, *La Légende dorée*.

Le dominicain Jacques de Voragine rédigea au XIII^e siècle un ouvrage contenant, entre autres textes, la vie d'environ 150 saints et martyrs chrétiens, suivant les dates de l'année liturgique. Cette œuvre connut un succès considérable et fut appelée *Legenda aurea* car son contenu, d'une grande valeur, était dit aussi précieux que l'or.



Legendario de sancti vulgare hystoriato nouamente reuisto & con summa diligentia castigado. Venise, Francesco di Alessandro Bindoni & Mapheo Pasini, 1533. Reliure estampée à froid, tranches colorées. 4° Duplessis 36. Legs de Georges Duplessis.

À droite, page 49 : *Saint Valentin.*



✓ **Antonio GALLONIO**, religieux oratorien. *Traité des instruments de martyre et des divers modes de supplice employés par les païens contre les chrétiens.*



De Sanctorum martyrum cruciatibus, cum figuris Romæ in aere incisus per Ant. Tempestat, & aliis eiusdem argumenti libellis. Paris, Claude Cramoisy, 1660. 2 exemplaires : 4° T 51 et 4° T 52 C.

Cette édition est un tirage exécuté par Claude Cramoisy de la belle suite montrant le martyre des saints, comprenant 44 planches gravées sur cuivre par le florentin Antonio Tempesta (1555-1630) d'après les dessins de Giovanni de Guerra, de Modène, peintre de Sixte-Quint.

Le premier tirage de ces planches parut dans l'ouvrage du père Antonio Gallonio, intitulé *Trattato de gli instrumenti di martirio*, Rome, Donangeli, 1591.

✓ **Pietro de NATALI**, *Catalogus sanctorum & gestorum eorum ex diversis voluminibus collectus* : editus a reverendissimo in Christo patre domino Petro de Natalibus de Venetiis dei gratia episcopo Equilino. Cum gratia et privilegio. Venise, Luca Antonio Giunta, 1506.

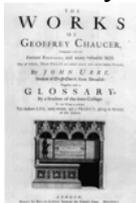
Reliure sur ais de bois, peau de truie estampée, fermoirs, tranches rouges.

4° Duplessis 61.

Le Catalogue des saints et de leurs actions fut composé par Pietro de Natali entre 1369 et 1372 et publié pour la première fois en 1493.

✓ **Geoffrey CHAUCER**, *The Assemble of Foules*, dans *The Works of Geoffrey Chaucer*. London, Lintot, 1721. Fol Q 112.

“All fowles are gather'd before Nature on St. Valentine's Day...”. Dans ce poème écrit vers 1380 et traduit ultérieurement en français sous le titre « *le Parlement des oiseaux* », Chaucer décrit les oiseaux se réunissant le jour de la Saint-Valentin pour choisir leurs compagnes. Certains auteurs, jugeant que, sous le climat anglais, le mois de février était peu propice à l'accouplement des oiseaux, ont suggéré que Chaucer situait plutôt la scène le 3 mai, mais c'est néanmoins la date du 14 février qui fut retenue pour la tradition, très vivante dans les pays anglo-saxons, du « Valentine's Day ».



✓ **Charles d'ORLÉANS** (1394-1465),

Poésies de Charles d'Orléans, père de Louis XII et oncle de François Ier, rois de France. Grenoble, 1803. 8° Q 329 B.

Le prince poète Charles d'Orléans, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, demeura vingt-cinq ans en captivité en Angleterre. A son retour en France, en 1441, il rapporta la coutume liée au 14 février, jour de la Saint-Valentin. Les Anglais prétendaient, dit-il, que, ce jour-là, les oiseaux choisissaient leurs compagnes de nichée. Afin de les imiter, les jeunes gens prenaient l'habitude de désigner l'élue de leur coeur par un cadeau. Le garçon devenait alors pour un an le Valentin de la jeune fille et elle sa Valentine.

Il s'agit ici de la première édition imprimée des poésies de Charles d'Orléans. On y trouve le poème suivant : *Le beau soleil, le jour saint Valentin*

*Le beau soleil, le jour saint Valentin,
Qui apportoit sa chandelle alumee,
N'a pas longtemps entra un bien matin
Priveement en ma chambre fermee.
Celle clarté qu'il avoit apportee,
Si m'esveilla du somme de soussy
Ou j'avoie toute la nuit dormy
Sur le dur lit d'ennuieuse pensee.*

*Ce jour aussi, pour partir leur butin
Les biens d'Amours, faisoient assemblee
Tous les oyseaulx qui, parlans leur latin,
Croyent fort, demandans la livree
Que Nature leur avoit ordonnee
C'estoit d'un per* comme chascun choisy.
Si ne me peu rendormir, pour leur cry,
Sur le dur lit d'ennuieuse pensee.*

TRADUCTION :

Le beau soleil de la Saint Valentin
Qui apportait sa chandelle allumée
En peu de temps, entra un beau matin
Furtivement dans ma chambre fermée.
Cette clarté qu'il avait apporté
M'éveilla du somme plein de soucis
Que j'avais toute la nuit endormi
Sur le dur lit d'ennuyeuse pensée.

C'est ce jour que pour faire leur butin,
Les biens d'Amour, tenaient leur assemblée
Tous les oiseaux qui, parlant leur latin,
Criaient fort, pour demander la livrée
Que Nature leur avait ordonnée
Pour un compagnon que chacun choisit.

✓ **William SHAKESPEARE**

Hamlet, dans *The Works of Mr William Shakespeare*. Londres, 1760. Vol IX. 8° Q 771.

Dans *Hamlet* (1601) Ophélie, devenue folle, prononce une chanson qui fait allusion à la Saint-Valentin et a donné lieu à plusieurs interprétations dans le détail desquelles il n'y a pas lieu d'entrer ici. Les premiers vers sont :

*Lors en moillant de larmes mon coessin
Je regrettay ma dure destinee,
Disant : " Oyseaulx, je vous voy en chemin
De tout plaisir et joye desiree.
Chascun de vous a per qui lui agree,
Et point n'en ay, car Mort, qui m'a trahy,
A prins mon per dont en dueil je languy
Sur le dur lit d'ennuieuse pensee. "*

ENVOI

*Saint Valentin choisissent ceste annee
Ceux et celles de l'amoureux party.
Seul me tendray, de confort desgarny,
Sur le dur lit d'ennuieuse pensee.*

Je ne pus me rendormir par leur cri
Sur le dur lit d'ennuyeuse pensée.
Alors, mouillant de larmes mon coussin
Je regrettais ma dure destinée,
Disant : "Oiseaux, je vous vois en chemin
Tout plaisir et à la joie désirée.
Chacun a sa paire qui lui agréé
Et point n'en ai, car Mort qui m'a trahi
A pris mon pair dont en deuil je languis
Sur le dur lit d'ennuyeuse pensée.

A la Saint Valentin, vont cette année
Ceux et celles de l'amoureux parti.
Seul je me trouve, d'amour dégarni
Sur le dur lit d'ennuyeuse pensée.

“*To-morrow is Saint Valentine's day,/All in the morning betime,/And I a maid at your window,/To be your Valentine.*” (Acte IV, sc. 5 :: p. 165).

Traduction : Demain, c'est la Saint-Valentin,/ Debout dès les premières heures du matin./ Et me voici vierge à ta fenêtre,/ Pour être ta Valentine...

2. *Le Roman de la Rose*

✓ Guillaume de LORRIS et Jean de MEUN

Le Roman de la Rose. XV^e siècle. Manuscrit sur deux colonnes comportant une initiale enluminée. Ms Godefroy 209.

Poème d'environ 22 000 vers écrit au XIII^e siècle, le *Roman de la rose* est un « Art d'aimer » courtois et érudit. Prenant la forme d'un songe allégorique, il raconte la conquête d'une Rose - une jeune fille - par un jeune homme, l'Amant.

3. Longus, *Daphnis et Chloé*.

Le roman grec de l'antiquité *Daphnis et Chloé*, qui peint l'éducation sentimentale d'un chevrier et d'une bergère, a donné lieu à de nombreuses éditions : « *Il est des oeuvres qu'on ne se lassera point de réimprimer et que les artistes aimeront toujours à illustrer de leurs visions, à compléter par une interprétation nouvelle. Daphnis et Chloé est de ces œuvres-là...* » (Jules Claretie, préface à l'édition de 1890).

Deux noms d'hellénistes célèbres restent attachés à ce texte de Longus : Amyot, qui en publia la première traduction française en 1559 ; et Paul-Louis Courier, qui compléta et remania la traduction d'Amyot en lui adjoignant un passage assez long qui avait disparu dans tous les manuscrits connus jusque là, et qu'il restitua à l'aide d'un manuscrit nouveau qu'il découvrit en 1809 à Florence.

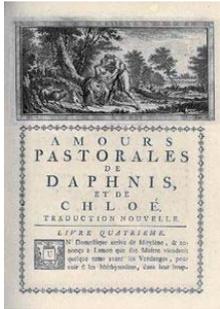
✓ **LONGUS, *Les amours pastorales de Daphnis et Chloé***. Double traduction du grec en français, de Mr Amiot et d'un anonyme [Antoine Le Camus, médecin parisien], mises en parallèle, et ornées des estampes originales du fameux B. Audran, gravées aux dépens du feu duc d'Orléans,... sur les tableaux inventés et peints de la main de ce grand prince, avec un frontispice de Coypel & autres vignettes & culs de lampe, gravées par D. Focke sur les desseins de Cochin & de Eysen.

Quatrième tirage des figures retouchées de l'édition de 1718, entourées de beaux encadrements dessinés par Fokke. Un fleuron sur le titre, huit vignettes par EISEN et huit culs-de-lampe par COCHIN, tous gravés par Simon FOKKE. 4° Q 240.



L'édition de 1718, tirée à 250 exemplaires et très recherchée par les amateurs, est dite "du Régent", car c'est Philippe d'Orléans, régent de France de 1715 à 1723, qui la fit exécuter et qui fit graver les 29 planches hors-texte par Benoît I^{er} AUDRAN, d'après les peintures que le roman de Longus lui avait inspirées.

La légendaire gravure connue sous le nom de "la conclusion du roman, ou les petits pieds" attribuée au comte de Caylus, d'après un dessin à la plume réalisé en 1714 par Massi, est dans cette édition de 1757, différente de l'originale (voir ci-dessous, au centre et à droite).



✓ **LONGUS, *Daphnis et Chloé***. Paris, Jouaust-Librairie des Bibliophiles, 1872. In 12 Erhard 1558. Legs Auguste Erhard.

Traduction d'Amyot. Les compositions d'Emile Lévy sont gravées à l'eau-forte par Flameng, les dessins de Giacomelli sont gravés sur bois par Rouget et Sargent.



✓ **LONGUS, *Daphnis et Chloé***.

Gravures de Henri SCOTT en rouge, noir et blanc, dans le goût des poteries antiques. Notices par A. PONS.

Paris, A. Quantin, 1878.

Collection « Petits chefs-d'œuvres antiques ».

In 12 Bernier 1141.

Legs Louis Bernier, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

✓ **LONGUS, *Daphnis et Chloé***. Préface de Jules Claretie ... Paris, Librairie artistique, H. Launette et Cie, éditeurs, G. Boudet, 1890.

Nouvelle édition de la traduction d'Amyot, revue et corrigée par Paul-Louis Courier. 12 planches hors-texte et nombreuses gravures in-texte gravées à l'eau-forte par Eugène-André CHAMPOLLION (1848-1901) d'après des compositions de Raphaël COLLIN (1850-1916), qui fut élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1909 (section peinture).



3 exemplaires sont présentés :

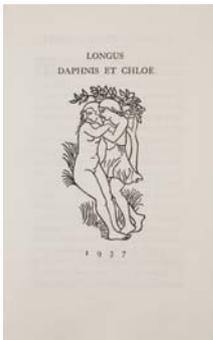
- 4° Erhard 152. Exemplaire n° 20/50 à grandes marges sur papier des Manufactures du Japon, contenant un triple état de toutes les eaux-fortes. Prospectus de souscription conservé. Legs Auguste Erhard.

- 4° Erhard 153. Exemplaire n° 394/1000 à grandes marges sur papier vélin de cuve des papeteries du Marais.

Rare reliure signée de **Henri Noulhac** (1866-1931), ornée sur le plat supérieur d'une plaque décorative en étain repoussé, signée « G. Benoit » et datée de 1912. Legs Auguste Erhard (*ci-contre*).



- 8° Bernier 594. Exemplaire n° 563/1000. Legs Louis Bernier, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

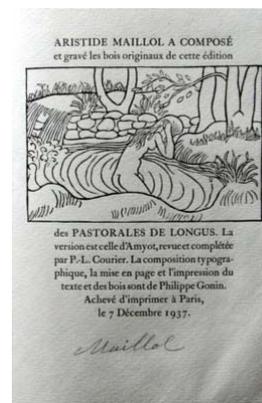


✓ **LONGUS, *Les Pastorales de Longus ou Daphnis et Chloé ...*** bois originaux d'**Aristide MAILLOL**. Paris, les Frères Gonin, 1937.

Cette édition a été tirée à 500 exemplaires numérotés de 1 à 500. Il a été tiré en outre des épreuves à part des bois, ainsi que des exemplaires hors commerce marqués de chiffres romains.

Exemplaire hors commerce n° CCXLIII, signé par Maillol, enrichi d'une suite des bois originaux d'Aristide Maillol ; en feuilles, sous chemise et emboitage.

8° Domec 52. Legs Pierre Domec à l'Académie française.



Exposition réalisée par Mireille Pastoreau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut, avec le concours de toute l'équipe de la bibliothèque.
 Mise en vitrines : Ghislaine Vanier, magasinier principal.
 Catalogue illustré téléchargeable sur le site de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr.